

## Aimé Césaire et Barack Obama : destins croisés

*Par Fabien Cishahayo*

L'année 2008 que nous venons de clôturer aura vu deux hommes — Aimé Césaire et Barack Obama — et leurs fabuleux destins se croiser. Deux hommes, que dis-je, deux géants ! L'un entrait sur la scène de l'Histoire, l'autre en sortait pour entrer dans la légende. Aimé Césaire, le grand frère, celui qui traçait les chemins, celui qui montrait la voie. Le passeur de mémoire, l'éveilleur de consciences. Le mage. Né en 1913 dans cette Martinique profondément marquée par l'esclavage, il s'était fait dire tout petit que les siens n'avaient pas d'histoire, n'avaient pas de culture, et parasitaient la race humaine. On ne leur reconnaissait même pas le statut d'humain. Ils avaient longtemps été des objets meubles, propriétés d'une autre personne, humaine celle-là. Dès lors, pour s'approprier son histoire et intégrer son expérience singulière à l'aventure de l'humanité, le poète commencera par s'approprier le mot nègre, qu'on lui lançait à la figure comme un crachat infâmant, l'«omniant crachat». Il revendiquera sa négritude, se définira jusqu'à la fin de ses jours comme «un nègre fondamental». Mais au fond de ce cri nègre, il y avait toujours la volonté de restituer à l'humanité tous ceux qui, avec les Noirs, avaient été humiliés par l'Histoire – le Juif, l'Hindou de Calcutta, le Cafre. Cette fraternité des humiliés a fait de son combat une croisade où la haine n'a pas sa place. «Ce que je veux, disait le poète, c'est pour la faim universelle, pour la soif universelle». Quand il s'est éteint au bout de ce petit matin d'avril 2008, Aimé Césaire pouvait fièrement dire que sa mission était accomplie. Cet homme de lumière comme disait de lui un politicien français aura aidé bien des nègres et bien des humiliés à se tenir debout et à revendiquer leur apport à l'Humanité.

Parmi eux, même si on ne peut certifier l'influence, il y a Barack Obama. Né en 1961 d'un père kenyan et d'une mère du Kansas, dans la lointaine île hawaïenne, ce brillant politicien est entré dans l'Histoire par la grande porte en devenant le 20 janvier le premier président noir de l'Histoire des États-Unis d'Amérique. Celui qui s'est installé à la Maison Blanche n'aurait peut-être pas réussi sa formidable ascension sans les combats de Césaire. Le poète martiniquais, le professeur de dignité et d'espérance, a permis de briser les carcans, de bousculer les certitudes bien verrouillées des bien pensants, de forcer les portes du destin. Il a permis la libération de la parole et tenu la main à tous ceux qui, après lui, ont assumé leur négritude et pris leur destin en main. La philosophie de la négritude, après avoir été influencée par la « Black renaissance » américaine, a payé sa dette car en retour, elle a irrigué, fécondé et catalysé la révolution silencieuse qu'a été cette dynamique de revendication des droits civils des Noirs. L'université de Miami en Floride l'a reconnu en 1987 en rendant un vibrant hommage à Césaire. En suivant cette filiation, nous pourrions dire que dans un sens, Barack Obama moissonne, dans le champ de l'Histoire, ce que le poète martiniquais, « l'homme d'ensemencement », comme il s'appelle lui-même, a semé.

La parole lumineuse de l'immense homme de culture a eu un écho inattendu, lors de la victoire électorale de Barack Obama : celui du chanteur de rap américain Jaz-Y - comme pour nous rappeler que rap signifie *rock and poetry* : « Rosa Parks s'est assise pour que Martin Luther King puisse se lever ; Martin Luther King a marché pour qu'Obama puisse courir ; Obama court pour que nos enfants puissent voler ». Destins croisés : au

commencement, il y avait le grand cri nègre du martiniquais, puis vint l'exploit historique du sénateur de l'Illinois. « Ceux qui n'ont inventé ni la poudre ni la boussole » ont désormais leur place au firmament des étoiles. Ceux que l'Histoire - avec une grande hache comme dirait George Perec - a broyés, devraient recevoir cette consécration d'Obama comme un baume au cœur. Et surtout comme un appel à aller plus haut et plus loin. *Yes, we can. And the sky is the limit...*